

États d'âme

Francis Van de Woestyne
et Sabine Verhest

Stéphanie Blanchoud

En cinq dates

26 septembre 1981: naissance à Uccle, à la clinique Edith Cavell, "mes parents habitaient juste en face".

Juin 2003: premier prix au Conservatoire royal de Bruxelles en art dramatique et déclamation.

Décembre 2005: premier concert aux Jeux de la francophonie à Niamey.

21 juillet 2019: naissance de son fils.

Février 2022: présentation de *La Ligne*, d'Ursula Meier, à la Berlinale.

Humilité et exigence

Difficile à définir ce qui *frappe*, lors de la première rencontre: est-ce le regard qui vous happe, le demi-sourire qui vous questionne, ce front ouvert qui semble inviter à la découverte, cette position du corps un peu de biais, prêt au combat? Le tout, sans doute. Le charme est discret mais assuré.

Sur les planches, en concert – où elle révèle une voix à la fois douce et puissante, au service de textes mélancoliques –, mais aussi au cinéma et à la télévision – elle fut l'inspectrice Chloé Muller dans la série *Ennemi Public* –, Stéphanie Blanchoud est une artiste complète et accomplie. Car elle est aussi autrice. Elle n'aime pas les cases. La liberté est sa force. Sa puissance de jeu, elle la tire aussi de la passion dans laquelle elle s'est jetée après une rupture amoureuse: la boxe.

C'est d'un pas décidé qu'elle arrive dans la librairie du Théâtre Le Public, pour notre interview. Elle sort d'un entraînement. File dans sa loge pour une touche de maquillage, veille à ce qu'on nous serve un café ou un thé – "il faut que vous soyez bien accueillis quand même" –, puis galope d'une salle à l'autre afin de trouver le meilleur endroit pour les photos. Instinctivement, elle tourne la tête d'un côté, en fonction de son "œil fort": "Je l'ai appris à la boxe, ce qui veut dire que j'ai tendance à boxer comme ça", montre-t-elle, en position, poings levés. En l'écoutant, on mesure la place qu'a prise le ring dans sa vie. Un endroit de l'instant présent. De la confiance. De la perte de repères. Du regard, bien ou mal placé. De l'uppercut et de l'esquive. Un espace qui lui a inculqué "l'humilité et l'exigence".

"Je suis rarement assise dans mon fauteuil."

On la croit volontiers. Elle se pose dans le canapé pour discuter, s'enthousiasmer, se révolter, se livrer – dans l'espace qu'elle aura circonscrit. Tenant, malgré tout, un peu sa garde.

Elle est sur scène jusqu'au 2 mai au Théâtre Le Public, avec Itsik Elbaz, dans la pièce *Peu importe*. Un duel intense. (voir page 44)

"La boxe
a changé ma vie"



Stéphanie Blanchoud, au Théâtre Le Public à Bruxelles, le 17 mars 2026.